



Le Centaure © Musée Bourdelle



L'archer © Musée Bourdelle

Patience des Métamorphoses

Hommage à Isadora Duncan



Daphné changée en laurier © Musée Bourdelle

Septième tableau : « Les Muses »

Une danseuse est alors tirée par les cheveux, comme une muse pince la lyre du poète-archer, jusqu'au mur dont les danseuses s'approchent et à partir duquel elles vont renaître, de la douleur vers la paix. Le mur semble alors se mouvoir en figures humaines, tout en gardant sa lumière et sa surface originelles.



Apollon et les muses © Musée Bourdelle



La Danse
(Nijinsky, Isadora Duncan)
© Musée Bourdelle

Les photos des sculptures sont offertes par le Musée Antoine Bourdelle/ Paris 15^{ème}

Présence des sculptures de Mariola Luber

INFORMATIONS :

www.humandance.com 09.73.60.53.98 creation.humandance@gmail.com

COMPAGNIE HUMAN DANCE Danse Butô

Judi 12 juin 2014 à 20h

Centre d'Art et de Culture

15 boulevard des Nations Unies, 92190 Meudon

Accès : Gare de Bellevue – à 15 mns de Montparnasse

Entrée libre / Réservation possible sur billettereduc.com



Patience des Métamorphoses

Chorégraphie :	<i>Françoise Jasmin</i>
Danse :	<i>Benjamin Vandembroucke, Bettina Windelschmidt, Giuliana Prucca, Sarah Weider, Hélène Spehl</i>
Musique :	<i>David Block</i>
Lumière :	<i>Alexandre Boghossian</i>
Costumes :	<i>Modes – Bruxelles</i>
Voix off :	<i>Benjamin Vandembroucke</i>

Du mouvement d'adaptation au mouvement Butô De l'oubli au souvenir

Isadora Duncan disait : « *La danseuse de l'avenir sera quelqu'un dont le corps et l'âme auront grandi si harmonieusement de concert que le langage naturel de cette âme sera devenu le mouvement du corps. La danseuse n'appartiendra pas à une nation mais à l'humanité entière. Elle dansera, non comme une nymphe, une fée ou une coquette mais comme une femme dans la plénitude de son être. Elle dansera la vie changeante de la nature, montrant la transformation de chacun de ses éléments... De tout son corps émanera une intelligence radieuse, apportant au monde le message des pensées et des aspirations de milliers de femmes. Elle dansera la liberté de la femme.* »

Cette création est un hommage. Un hommage à la sincérité du mouvement développé par Isadora Duncan. Et l'hommage est silencieux. Le sculpteur Antoine Bourdelle a pérennisé le mouvement et l'esprit d'Isadora Duncan dans son œuvre. Ce sont les tableaux de ces sculptures que nous vous offrons en essayant d'être fidèles à leur pensée.

Premier tableau : « D'aujourd'hui à hier »

Les danseurs, d'abord prêts à développer un mouvement étudié et maintes fois répété, renoncent puis fondent et se fondent dans et avec la terre, symbole d'humilité. Silence. Un silence qui fait disparaître mais aussi grandir l'espace, le temps et donc le mouvement.

Deuxième tableau : « De la dureté à la fluidité »

Les faisceaux de lumières qui envahissent alors la scène figurent le spectre d'Isadora Duncan. Ils nous demandent de se plier, de s'adapter, de s'approcher comme d'une aile de papillon que l'on veut protéger. De la pierre à la légèreté, le chemin est difficile à tenir. De l'homme de pierre, habité de peur, de colère, de la crainte de paraître sur scène, la lumière, par ses faisceaux fait naître le mouvement sincère. Corps replié, ventre creusé, il commence à être sculpté, à se sculpter et touche progressivement à ce qu'Isadora Duncan qualifiait de *rythme souverain* de la nature. Le danseur est chacun de nous.

Troisième tableau : « De l'engourdissement à la vie »

Je découvre l'infinité des mouvements qui m'habitent et qui habitent mon corps dans le contact avec l'eau et dans un geste de soin, de regard sur moi-même. Laver, se laver, baigner l'enfant qui est en nous. Comme la *Vénus* de Bourdelle. Ce contact simple et quotidien, avec l'eau, avec la pierre, fait découvrir le corps et le réveille point par point, l'ouvrant ainsi à la vie, à la danse. C'est la première des métamorphoses.

« *Je n'ai pas inventé ma danse, elle existait avant moi et je l'ai réveillée.* »

Isadora Duncan

Quatrième tableau : « De La contrainte à la liberté du mouvement, à sa sincérité »

Une femme sur un rocher entouré d'eau inscrit ses mouvements dans un tissu fluide. Ce mouvement d'adaptation, tranquille et sincère fait naître en elle, patience et respect et laisse voir les racines émouvantes de l'émotion, de la pureté du geste, telle *Ophélie* au bain.

Cinquième tableau : « Daphné fuit »

Mais l'épuisement issu d'une situation pesante, contrainte, douloureuse et non désirée amène la transformation. L'enracinement amène une autre force. Telle *Daphné*.



Vénus à sa toilette
© Musée Bourdelle



Baigneuse accroupie au rocher
ou *Ophélie* © Musée Bourdelle



Daphné
© Musée Bourdelle

Sixième tableau : « De la douleur à la paix, à la poésie... »

Soudain, les danseuses atteignent l'immobilité d'une statue, redeviennent pierre, exprimant le doute de l'artiste, la perte de la force de s'exprimer, de vivre, de se souvenir, qu'incarne le *Centaure* de Bourdelle. Mais bientôt la harpe se transforme en arc et le *Centaure* en *Archer*. Tout en gardant son animalité, il incarnera l'équilibre dans le déséquilibre de la force et de la liberté. L'archer grandit infiniment et s'étend, comme Isadora danse toutes les émotions de la vie avec force et retenue.

« *Un geste unique ayant mûri lentement vaut des milliers d'autres qui s'étouffent et se brisent les uns contre les autres.* » Isadora Duncan